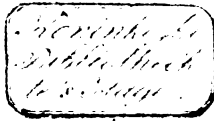
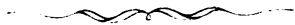


RÉNOVATION RELIGIEUSE

PAR

PATRICE LARROQUE

ANCIEN RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE LYON.



PARIS

LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE DE BOHNÉ ET SCHULTZ

RUE DE RIVOLI, 470

BRUXELLES

FR. VAN MEENEN ET C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE DE LA PUTERIE, 33

LEIPSICK

ALPHONSE DURR, ÉDITEUR

1860

« Dieu, même pour le connaître et pour l'aimer, le corps ne nous est peut-être pas nécessaire..... Si le corps n'est pas ouvertement indispensable dans la vie de contemplation, il l'est tellement dans la vie de société que cette vie n'est susceptible de réalisation que par lui. Donc, s'il implique contradiction qu'il y ait dans l'univers une seule créature véritablement solitaire, il implique pareillement qu'aucune créature y soit sans corps (1). » L'âme ne meurt point : voilà tout ce que nous savons maintenant. Mais nous ignorons complètement quels autres genres de vie lui sont réservés après celle-ci; nous ignorons par conséquent si elle doit animer de nouveaux corps, de quelle nature seront ces corps et dans quels points de l'univers ils devront vivre. On peut sans doute conjecturer que la plupart des autres globes qui se meuvent dans l'espace, portent comme la terre des êtres organisés et animés, et que ces globes seront les théâtres successifs de nos vies futures. S'il y a actuellement impossibilité d'affirmer qu'il en est ainsi, faute de pouvoir par une vérification directe convertir cette supposition en certitude proprement dite, au moins ce que l'état présent de la science astronomique nous apprend des analogies de notre planète avec d'autres corps, autorise-t-il à dire qu'une semblable conjecture n'a rien dont la raison doive être choquée. Ceux-là seuls peuvent l'accueillir avec le sourire de l'ironie, qui ne trouvant en eux qu'un assemblage de parties corporelles, destinées à se dissoudre à la mort, et ne croyant ni à la simplicité ni par conséquent à l'immortalité de leur âme, ne voient rien qui puisse les intéresser au-delà du tombeau. Si nous nous transportons en imagination

(1) *Terre et Ciel*, IV, *Le Ciel*, Paris, 1854.